Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Artikel: Une énigme scientifique : le crétinisme
Autor: Stempfel, Melanie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048206

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Melanie Stempfel *est née à Fribourg en 1979. Elle étudie la linguistique, la littérature française, l'histoire, et enseigne la culture générale aux apprentis assistants en soins et santé communautaire de Grangeneuve.*

UNE ÉNIGME SCIENTIFIQUE
LE CRÉTINISME

Le crétinisme, véritable endémie qui touche plusieurs régions, dont le canton de Fribourg, soulève de nombreuses interrogations au XIXe siècle. Ce phénomène met les milieux scientifiques en ébullition. Médecins, pédagogues, philanthropes et gouvernements, n'arrivant pas à s'entendre entre eux, avancent théories et contre-théories, souvent fantaisistes, sur l'origine de cette maladie et sur la façon de la soigner. Voici l'avis du Docteur Jean Berchtold au travers de ses articles publiés dans «L'Emulation» en 1842.

«Je vois une tête d'un volume et d'une forme insolites, une figure écrasée et bouffie, au regard hébété, aux yeux chassieux, caves et mats, aux paupières grosses et saillantes, au nez épaté. Le teint est blafard, toute la peau sale, flétrie et même dartreuse. Une langue épaisse pend sur des lèvres humides et bleuâtres. [...] Cet être dégoûtant et stupide n'entend pas, ne parle pas, ou n'émet que des sons rauques, sauvages, inarticulés. A peine peut-il se nourrir, malgré sa voracité. Un seul besoin paraît le dominer par intervalles et le tirer de sa torpeur habituelle, c'est l'instinct sexuel dans sa brutale énergie. [...] C'est en un mot un crétin.»[1]

Ce récit n'est pas tiré d'un scénario de film d'horreur ou d'un roman d'épouvante, mais d'un article paru dans *L'Emulation*. Son auteur, Jean Nicolas Elisabeth Berchtold (1789-1860), se fait l'écho, au travers de différentes contributions dans la revue, des discussions, prises de position et autres tentatives tendant à une résolution de la question du crétinisme.

Le docteur Berchtold exerce la médecine à l'Hôpital des Bourgeois à Fribourg entre 1836 et 1847. Parallèlement à sa profession, il mène des activités de publiciste et d'historien. On lui doit une *Histoire du canton de Fribourg*, publiée en trois volumes entre 1841 et 1852. Il participe également à la vie politique cantonale sous le régime radical[2], et sera notamment vice-président et secrétaire du Conseil de santé en 1844. Berchtold

1 *L'Emulation*, n°10, janvier 1842.

2 Député au Grand Conseil 1846-1855, chancelier d'Etat 1847-1852, conseiller aux Etats 1853-1855.

est un homme d'action, et ses articles dans *L'Emulation* sont le reflet de son engagement social. Ces derniers portent des jugements de valeur peu dignes d'un médecin.

En effet, les aspects scientifiques du crétinisme sont présentés dans un style plus littéraire que médical et empreint de références religieuses. L'auteur, qui manie l'écriture avec emphase, possède une grande maîtrise des figures rhétoriques et cherche à émouvoir le lecteur. Dans son premier article, Berchtold considère l'homme comme la plus grande réussite de la création, rayonnant au haut des cimes lumineuses, en contact permanent avec le Créateur grâce à sa raison et à ses facultés à concevoir le religieux. Selon Berchtold, le crétin serait tombé de cette grande échelle et condamné à vivre dans les «bas-fonds des sphères végétatives», soumis à ses seuls instincts.

Le crétinisme, par sa forte présence dans certaines régions, était un mal facilement observable, mais ses causes restaient énigmatique. Ne pouvant en expliquer les raisons, un grand nombre de scientifiques tant suisses qu'étrangers ont laissé libre cours à leur imagination pour tenter d'esquisser une théorie. De plus, la diversité des formes de crétinisme les laissait perplexes: chaque malade présentait des déficiences différentes, que ce soit au niveau physique ou intellectuel. On se contentait généralement de décrire les symptômes, à savoir goitre, peau blafarde, surdi-mutité ou encore idiotisme.

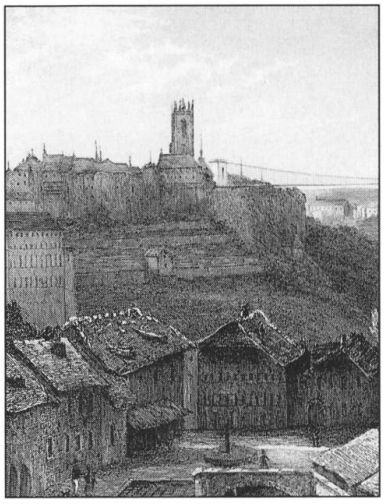
Les spécialistes étrangers furent nombreux, vers la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, à étudier le crétinisme. «Comment se fait-il que, vivant au milieu des crétins, et les ayant constamment sous les yeux, les médecins suisses aient laissé aux étrangers l'initiative de leur étude?»[3] Berchtold ne manque pas de soulever cette question avec ironie. En 1840, lors de la 25e session de la Société helvétique des sciences naturelles qui se tient pour l'occasion à Fribourg[4], la question est à nouveau soulevée. Pour encourager la recherche, la Société helvétique propose un prix de 1000 francs à la personne qui décrira au mieux la situation du crétinisme en Suisse. Elle se donne également comme objectif d'élaborer des statistiques cantonales en soumettant à chaque commune un questionnaire complet. On avait observé de nombreux malades dans les vallées reculées du canton du Valais, mais les données précises manquaient.

Dans deux articles, le Dr Berchtold se penche sur le cas de la ville de Fribourg. Le crétinisme selon lui dépend de diverses considérations géographiques, climatiques, atmosphériques, ainsi que d'autres causes inexpli-

Le docteur Guggenbühl.

3 *L'Emulation*, n°12, février 1842.

4 *Actes de la Société Helvétique des Sciences naturelles assemblée à Fribourg, les 24, 25 et 26 août*, 25e Session, Fribourg, Piller, 1841, p. 46.

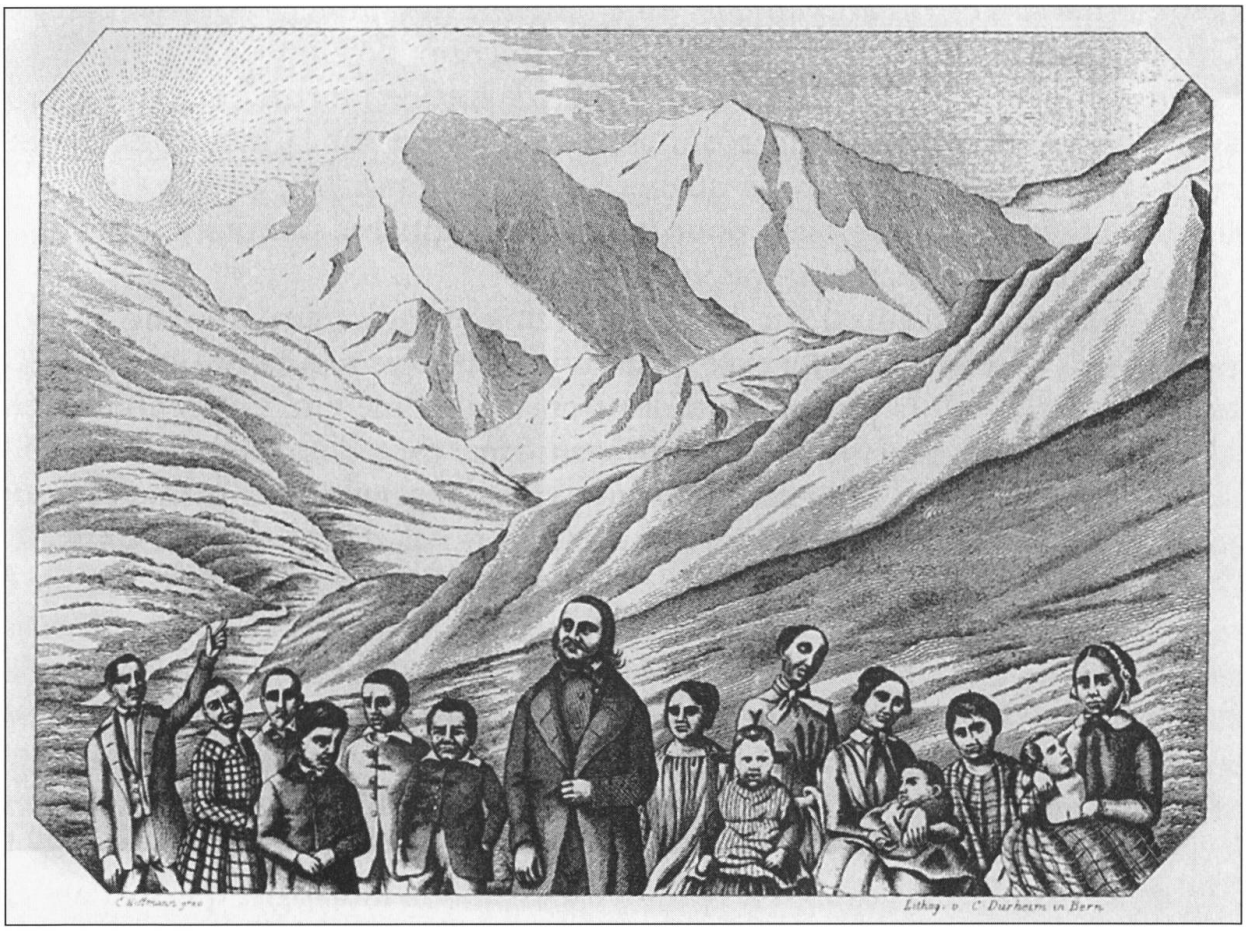


Vue du quartier de l'Auge, à Fribourg, depuis le Gottéron, gravure, vers 1850.

cables par des lois scientifiques. Il accorde également une grande importance aux habitudes et au mode de vie des habitants. Berchtold en tire un certain nombre de conclusions quant à l'état sanitaire de la ville et liste les causes de l'augmentation de la mortalité en ville. Parmi celles-ci, il cite l'âpreté du climat, dû à la proximité des montagnes, aux vents frais qu'elles amènent et aux transitions rapides des températures qui rendent fréquentes les maladies de refroidissement. Il observe aussi des problèmes d'hygiène, qu'il attribue au voisinage des cimetières et à la malpropreté des rues étroites.

La Basse-Ville est le quartier le plus mal loti. Ses limites ont été repoussées toujours plus loin, son architecture est devenue de plus en plus serrée: maisons hautes et étroites, adossées les unes aux autres, ne laissant place qu'à quelques petites ruelles tortueuses et sombres. Berchtold dénonce aussi les habitudes des habitants qui fréquentent des auberges enfumées et consomment sans retenue vin, café et spiritueux, quand ils ne distillent pas eux-mêmes leur eau-de-vie. De plus, les jeunes ont une vie trop sédentaire, entre bancs d'école et travail à

Guggenbühl en rédempteur, entouré des enfants de l'Abendberg, près des cimes, près de la lumière.



l'usine ou au bureau, négligeant tout effort physique. A cela s'ajoute la pauvreté de certaines familles et leur entassement dans de petits appartements. Le quartier de l'Auge, que Berchtold n'hésite pas à qualifier de «Thébaïde fribourgeoise» est particulièrement touché par le crétinisme. Selon lui, les enfants qui naissent dans ce quartier, entouré par ses remparts et inondé lors des intempéries par le Gottéron, ont toutes les chances de développer une forme de crétinisme. Toutes les conditions sont réunies pour causer un déséquilibre dans le développement des fonctions vitales et des organes chez les enfants.

Les articles du Docteur Berchtold nous apprennent également l'existence d'un projet de création d'un institut expérimental dans l'Oberland bernois, l'Abendberg, où des méthodes thérapeutiques, à la fois médicales et pédagogiques, étaient testées afin de guérir les enfants touchés par cette maladie. Confié au jeune docteur Guggenbühl, ce projet reçoit l'aval de la Société helvétique des sciences naturelles lors d'une de ses séances à Fribourg. Dès 1842-1843, le Grand Conseil fribourgeois soutient financièrement cet institut, à raison de 500 francs par mois, cette allocation servant à couvrir les frais de deux pensionnaires fribourgeois, une goutte d'eau dans l'océan, compte tenu des 435 malades dénombrés dans le canton.

Porte-parole fribourgeois de l'institut de Guggenbühl, Berchtold a eu l'occasion de visiter cet établissement et en fait l'éloge dans l'un de ses articles. Mais ce projet ne connaît par les succès escomptés, car les causes du crétinisme ne sont toujours pas connues. De plus, les médecins et les pédagogues ne s'accordent pas quant aux soins à apporter aux crétins ou au sujet de la possibilité de les éduquer pour les rendre à la «normalité». Les médecins attendaient des preuves scientifiques au sujet des résultats prétendus du Dr Guggenbühl.

Berchtold choisit également de publier dans *L'Emulation* les lettres d'un certain Dr F... de Vienne qui a une autre vision du crétinisme. Il déplace totalement la problématique: le débat ne tourne plus autour de la manière de soigner les crétins, mais sur la question de savoir s'il est opportun de le faire. Voilà de quoi déstabiliser Berchtold qui se dit fatigué de cette lutte, mais par souci d'honnêteté, et afin de laisser le débat ouvert, décide de publier les lettres de cet étrange correspondant. Après la publication d'une première missive du Dr F... en janvier 1843, Berchtold reprend la question du crétinisme en 1846 et y apporte un point final. En trois articles, il résume la correspondance de son étrange interlocuteur.

D'OÙ VIENT LE MOT CRÉTIN?

C'est Jacques de Vitry qui, le premier, fait référence à cette maladie rencontrée principalement dans les Alpes dans son *Historia orientalis et occidentalis*, en 1220. Plus tard, au début du XVIIe siècle, les médecins suisses Paracelse et Plater décrivent le crétinisme en utilisant le terme «stupidité» sans pour autant employer le mot crétin. Ce n'est qu'en 1754 que ce terme apparaît pour la première fois dans *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*. Dès lors, les écrivains voyageurs, tels Hugo ou Flaubert, vont contribuer à la propagation de l'expression «crétin des Alpes». Cette maladie n'était pas propre au Valais. Selon le recensement de 1839, 3‰ des habitants des régions alpines seraient atteints, contre 4‰ des habitants du moyen pays.

Pourquoi avoir attendu 1846? Berchtold prend-il du recul par rapport à tout ce qui s'est passé depuis la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles en 1840 à Fribourg? Est-il déçu par les piètres résultats du Dr Guggenbühl à la tête de l'Abendberg? S'est-il, au fond de lui, laissé convaincre par les idées de ce Dr F? S'il est difficile de livrer une réponse convaincante, on peut néanmoins observer que la question du crétinisme a suscité un véritable débat dans *L'Émulation*, à la croisée de la médecine et de la pédagogie, de la philosophie et de la littérature.

La question fera encore couler beaucoup d'encre. Il faudra attendre le XXe siècle pour que les médecins et scientifiques s'entendent sur un diagnostique satisfaisant. Nous savons aujourd'hui que le goitre, une des formes du crétinisme, est une affection de la thyroïde causée par une carence en iode. Le seul traitement prophylactique réel se fait par l'utilisation généralisée de sel enrichi en iode. Le dernier crétin s'est éteint dans notre pays en 1970. Mais dans les pays pauvres, le goitre et le crétinisme sont toujours endémiques. Selon les chiffres de l'OMS, en 1989, on comptait 190 millions de goitreux et 3,2 millions de crétins de par le monde.

BIBLIOGRAPHIE

- *L'Emulation*, articles du Dr. Berchtold: Janvier 1842, n°10, Février 1842, n°11, Février 1842, n°12, Mars 1842, n°14, Mai 1842, n°17, Mai 1842, n°18, Septembre 1842, n°2, Décembre 1842, n°7, Janvier 1843, n°10, Mai 1846, n°10, Juin 1846, n°12, Juillet 1846, n°14.
- *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles assemblée à Fribourg, les 24, 25 et 26 août*, 25e Session, Fribourg, Piller, 1841, pp. 45-78, 247-253.

MONTELEONE, Luc
- *Essai sur la santé publique dans le canton de Fribourg durant la première moitié du XIXe siècle*, Mémoire de licence de l'Université de Fribourg, Fribourg, 1982.

LINIGER-GOUMAZ, Max
- *De l'Eradication du crétinisme et autres phénomènes remarquables tels qu'on les peut observer dans la région des Alpes pennines*, Montreux, Editions de l'Aire, 1998, pp. 15-29.